

Interventions humanitaires en santé mentale dans les violences de masse

Evelyne Josse et Vincent Dubois. Boeck Université, collection Crisis, 2009, 304 p, 26,50 €



À l'heure actuelle, les activités de santé mentale font partie intégrante des programmes de nombreuses ONG et agences internationales intervenant dans les contextes de violence de masse. En effet, les répercussions des combats et de l'exil sur l'équilibre psychologique et social des individus et des communautés sont aujourd'hui connues et prises en considération par les acteurs de l'aide au développement

dans le processus de paix et de reconstruction des sociétés.

Pour répondre aux besoins en santé mentale des populations affectées, les auteurs proposent un ensemble d'activités conciliant l'approche clinique, centrée sur les sujets les plus fragiles, et l'approche psychosociale, visant à restaurer et à maintenir le fonctionnement du groupe communautaire. L'expérience montre que c'est en couplant ces deux approches que les projets humanitaires sont à même de relever les défis de santé soulevés par des tragédies humanitaires de grande ampleur.

Cet ouvrage décrit, de manière détaillée et systématique, un grand nombre d'interventions susceptibles de répondre efficacement aux besoins de ces populations. Y sont développées, pour les personnes vulnérables, des mesures spécifiques, tant psychologiques que psychiatriques. Pour la communauté, sont suggérées des actions simples visant à atténuer la détresse générale et à prévenir l'apparition de troubles mentaux et psychosociaux.

Combinant fondements théoriques et expériences de terrain, cet ouvrage s'adresse à tout intervenant confronté aux conséquences immédiates et ultérieures des guerres, des troubles internes et de l'exil.

Épilepsie et exclusion sociale – De l'Europe à l'Afrique de l'Ouest

Sophie Arborio. Éditions IRD – Karthala (Coll. Hommes et sociétés : anthropologie), 2009, 384 p, 29 €



L'épilepsie, dans sa forme aiguë, peut générer des réactions de dégoût, voire de peur, dans l'entourage du malade, et une mise en danger physique et sociale de ce dernier. L'aspect du malade après une crise suscite des représentations évoquant la mort, et les craintes d'accident font également de cette maladie un handicap au quotidien. Ces diverses représentations sont à l'origine d'un isolement du malade au sein de la société.

Alors qu'en Europe, aujourd'hui, les malades participent plus facilement à une vie sociale en suivant un traitement approprié, dans certaines régions africaines, ils ne bénéficient pas de médicaments anticonvulsifs. Il a, par ailleurs, été démontré que les modalités d'exclusion varient selon les époques, les sociétés mais aussi les familles, et, en outre, qu'elles ne doivent pas être envisagées sans prendre en compte les possibilités d'intégration sociale, y compris dans le cas d'absence de traitement. Ce constat permet de redonner de l'importance au rôle de la relation sociale dans l'intégration des malades épileptiques.

Ce travail anthropologique de terrain en milieu rural bambara, au Mali, repose sur des entretiens avec les malades, les familles, les divers soignants et la population. Il rend compte de la dimension sociale et culturelle à travers laquelle l'exclusion liée à la maladie est nuancée dans ses représentations et ses pratiques. L'auteur étudie le phénomène dans un pays où les savoirs ancestral, coranique et occidental guident les repères et les représentations des gens au quotidien. Ces savoirs institués, relatifs à l'épilepsie, sont réinterprétés à travers des histoires de malades. Cet ouvrage permet, enfin, de comprendre le rôle de l'anthropologie médicale dans un programme de prise en charge thérapeutique en milieu rural.

Sophie Arborio est anthropologue, maître de conférences à l'université Henri-Poincaré de Nancy et membre du laboratoire IRIS. Ses principales publications portent sur l'anthropologie de la santé, les problématiques d'intégration et d'exclusion sociales, et la question du risque en santé maternelle. Ses recherches actuelles s'intéressent aux incertitudes des soignants dans un service de néonatalogie.

Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko (Gabon)

Julien Bonhomme. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 250 p, 30 €



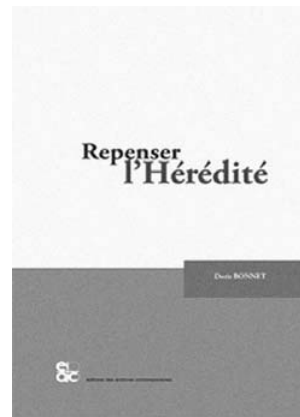
La scène se passe au cœur d'une nuit gabonaise. Au corps de garde, un homme est assis devant un miroir qu'il scrute, les yeux fixes. Il prend la parole et raconte des scènes étranges, apparitions fantastiques ou sombres histoires de famille. Il les raconte à d'autres hommes qui l'écoutent avec attention, massés autour de lui. Il s'agit là d'une initiation au *Bwete Misoko*, rituel masculin, originaire du Gabon central,

mais aujourd'hui répandu dans la majorité du pays. Ce livre en retrace le parcours initiatique complexe : depuis les rites de passage centrés autour de l'absorption de la plante hallucinogène *eboga* à des fins visionnaires et thérapeutiques, jusqu'à la dernière étape rituelle au terme de laquelle l'impétrant pourra, à son tour, initier des novices et exercer le métier de devin-guérisseur. À partir d'une approche pragmatiste centrée sur la logique interactionnelle du rituel, l'auteur montre comment le *Bwete Misoko* permet de mettre en scène l'ordre des relations sociales en les rejouant dans le miroir initiatique. L'initiation instaure, en effet, un autre type de rapport à soi et à autrui par le biais d'une série de pièges qui opèrent une recomposition de la relation aux sorciers, aux femmes et aux ancêtres. En déplaçant ainsi le regard des structures symboliques vers les dynamiques d'interaction, ce livre invite à un renouvellement théorique de l'anthropologie du rituel : le rituel est moins une affaire de croyance et de symboles que de contextes et de relations, et son efficacité propre repose moins sur la métaphore que sur l'ironie.

Docteur en anthropologie de l'École des hautes études en sciences sociales, agrégé de philosophie et ancien élève de l'École normale supérieure, Julien Bonhomme est enseignant au département d'anthropologie de l'université Lyon-II et chercheur affilié au laboratoire d'anthropologie sociale (Paris).

Repenser l'hérédité

Doris Bonnet. Éditions des archives contemporaines, 2009, 118 p, 20 €



La biomédecine du XXI^e siècle, avec ses possibilités de dépistage prénatal, offre une lecture de la vie où un couple doit exprimer, à l'annonce d'une anomalie génétique, sa volonté de transmettre ou non à sa descendance son héritage biologique.

Mais, dès lors qu'on s'interroge sur le corps et la notion de personne, on est confronté à différents modèles de l'humain selon ses convictions religieuses,

ses idéaux culturels et familiaux et son expérience passée par rapport à la maladie. C'est dans ce contexte « biosocial » que des femmes immigrées, originaires d'Afrique subsaharienne, peuvent découvrir, en France, à l'occasion d'un accouchement, que leur enfant est porteur d'une maladie génétique héréditaire appelée « drépanocytose ».

Cette maladie est paradigmatique, car elle fait valoir la notion de race en médecine. Elle interroge la notion de « culture d'origine », révèle des théories différentes de l'hérédité, des préjugés et des stéréotypes, des pratiques de discrimination dans un contexte politique qui risque de conduire à une racialisation des rapports sociaux.

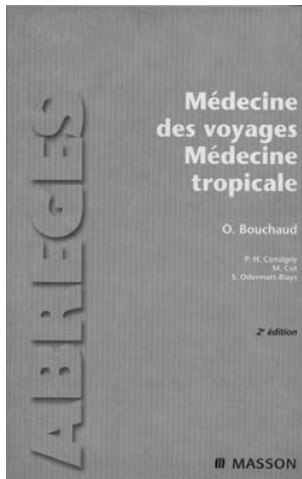
Doris Bonnet est directrice de recherches à l'Institut de recherche pour le développement, membre de l'UMR 196 Paris-Descartes, Ined, IRD, laboratoire du Ceped, membre associé au Centre d'études africaines, EHESS (Paris).

Médecine des voyages, médecine tropicale – 2^e édition

Olivier Bouchaud, Paul-Henri Consigny, Michel Cot, Sophie Odermatt-Biays. Éditions Elsevier Masson, 2009, 297 p, 45 €

Depuis une vingtaine d'années, la médecine tropicale a développé un nouveau champ d'application, la médecine des voyages.

Son existence se justifie par la multiplication des voyages internationaux et des problèmes de santé rencontrés pendant ou à la suite de ces séjours en zone dite « tropicale ». Le médecin généraliste est maintenant fréquemment consulté par des voyageurs présentant des problèmes de santé au retour d'un séjour tropical ou pour des conseils et des recommandations



avant de partir dans un pays « à risque » (vaccinations recommandées ou obligatoires, chimioprophylaxie, conseils alimentaires).

Ce guide pratique, clair et concis, qui fait largement appel à des tableaux et à des fiches « maladies », permet au médecin généraliste de trouver rapidement les informations utiles pour :

- toutes les précautions à prendre avant d'entreprendre un voyage en zone « tropicale » ;
- les symptômes et les pathologies du retour ainsi que l'interprétation des résultats de laboratoire ;

- les principales maladies infectieuses, dermatologiques, gastroentérologiques et les infections sexuellement transmissibles les plus fréquemment observées.

Rédigé par une équipe multidisciplinaire, cet ouvrage est indispensable à tout médecin généraliste ou urgentiste qui se trouve confronté quotidiennement à ces patients au cours de son activité.

Olivier Bouchaud, coordinateur de l'ouvrage, est professeur à l'université Paris-xiii et chef du service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Avicenne de Bobigny.

Paul-Henri Consigny est médecin au centre médical de l'Institut Pasteur et au centre d'inféctiologie Necker-Pasteur à Paris. Michel Cot est médecin épidémiologiste et directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Paris. Sophie Odermat-Biays est médecin et chargée de cours à l'Institut tropical suisse à Bâle.